

DIARIO DE UN TESTIGO
LA GUERRA VISTA DESDE BRUSELAS
(Roberto J. PAYRO, para *La Nación*)

Bruselas, noviembre (de 1914). Primera semana.

Llegué de vuelta de Holanda, sin tropiezo alguno, el lunes 2 de noviembre a las seis de la tarde, habiendo salido de Rosendael poco después de la una.

Esta escapatoria fuera de la campana neumática, a respirar un poco de aire puro, había producido en mi efectos materiales y morales de señalada intensidad. En primer lugar me permitió poner en orden mis modestísimas finanzas, hartamente

comprometidas por tres meses de incomunicación absoluta, lo que me procura toda la tranquilidad a que puede aspirarse en circunstancias como éstas ; en segundo, si no en el mismo lugar, pude enviar a *La Nación* los materiales que había ido aglomerando, en un principio con ardor, después con menos dedicación cada día, a medida que se alejaba aparentemente la posibilidad de hacerlos llegar a su destino, la posibilidad que se presentó de pronto y que no dejé escapar ; luego conseguí organizar, mal o bien, para después, el paso de otras remesas de correspondencia, de cuya suerte no estoy muy seguro, sin embargo ; el tiempo lo dirá.

Pero los efectos materiales no pueden compararse con los morales. Podría decirse que he vuelto hecho otro hombre. La desconfianza relativa con que antes acogiera las noticias corrientes se ha

trocado en profundo escepticismo. Todo fué entrar en Holanda y encontrarme como si dijéramos mes y medio atrás. Allí ví con espanto el triangulito que quedaba de Bélgica y en que combate el rey a la cabeza de su minúsculo ejército ; allí ví que la línea de los aliados estaba lejos, muy lejos, hacia el sur de donde la creíamos, como si hubiese retrocedido de un salto apenas atravesé la frontera.

Roberto J. Payró

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (33) », in LA NACION ; 19/04/1915.

Notas del traductor al francés :

El *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (primo del

burgomaestre Adolphe MAX) pudiendo consultarse en INTERNET, nos parece interesante referirnos a los acontecimientos evocados por Roberto J. Payró.

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20Oguerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Paul MAX dice con fecha de :

Lundi 2 novembre 1914 (pages 115-116). (...) Jour des morts. Triste jour, particulièrement triste en cette année de 1914 où tant de gens sont morts et meurent tous les jours. Il y eut foule dans les cimetières. A Evere, il y a 200 à 250 Allemands enterrés : des sentinelles empêchaient la foule d'approcher de leurs tombes. Il y a 15 Belges aussi et deux Français : tant de monde a voulu aller porter des fleurs sur ces modestes tombes de héros que l'on a dû forcer les gens à faire queue et à n'avancer que deux par deux. Sur les tombes allemandes, il y a une croix ^(b) grise, sur les tombes belges et françaises, des croix tricolores. Le soleil radieux et chaud a apporté l'obole de ses rayons à toutes ces tombes fraîchement creusées, comme à celles où nos morts ont trouvé depuis quelques temps déjà le calme éternel que ne trouble même pas le fracas de la guerre. Une affiche collée cette après-midi annonce la condamnation à 5 ans et à 3 ans de prison de deux agents pour avoir violenté un représentant de l'autorité militaire. De plus, pour ce même fait, la ville de Bruxelles est condamnée à payer un surplus de 5 millions d'impôt de guerre.

Depuis ce soir, les agents bruxellois sont désarmés et des soldats allemands font la police avec eux ou sans eux. Il y a des groupes de quatre Allemands et un agent ou de deux Allemands seuls ou de deux agents seuls. Certains de ces nouveaux policiers font leur service avec une certaine discrétion . D'autres, avec une vivacité qui soulève des murmures : tous sont excessivement sérieux dans leurs fonctions. A 9 h 1/4, des patrouilles formées d'agents belges et allemands vont se rendre compte par eux-mêmes si les cafés sont bien fermés.

Les trains de blessés continuent à passer. Il y a des blessés jusque sur le marchepied des wagons. On

n'a trouvé en ville aujourd'hui ni *L'Ami de l'Ordre*, ni *Le Bien Public*, qui paraissaient pourtant sous le contrôle de l'autorité militaire.

Fuente, también interesante :

<http://warpress.cegesoma.be/fr>

Otra fuente, **general**, que merece la pena :

<https://www.google.com/culturalinstitute/project/first-world-war>